This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

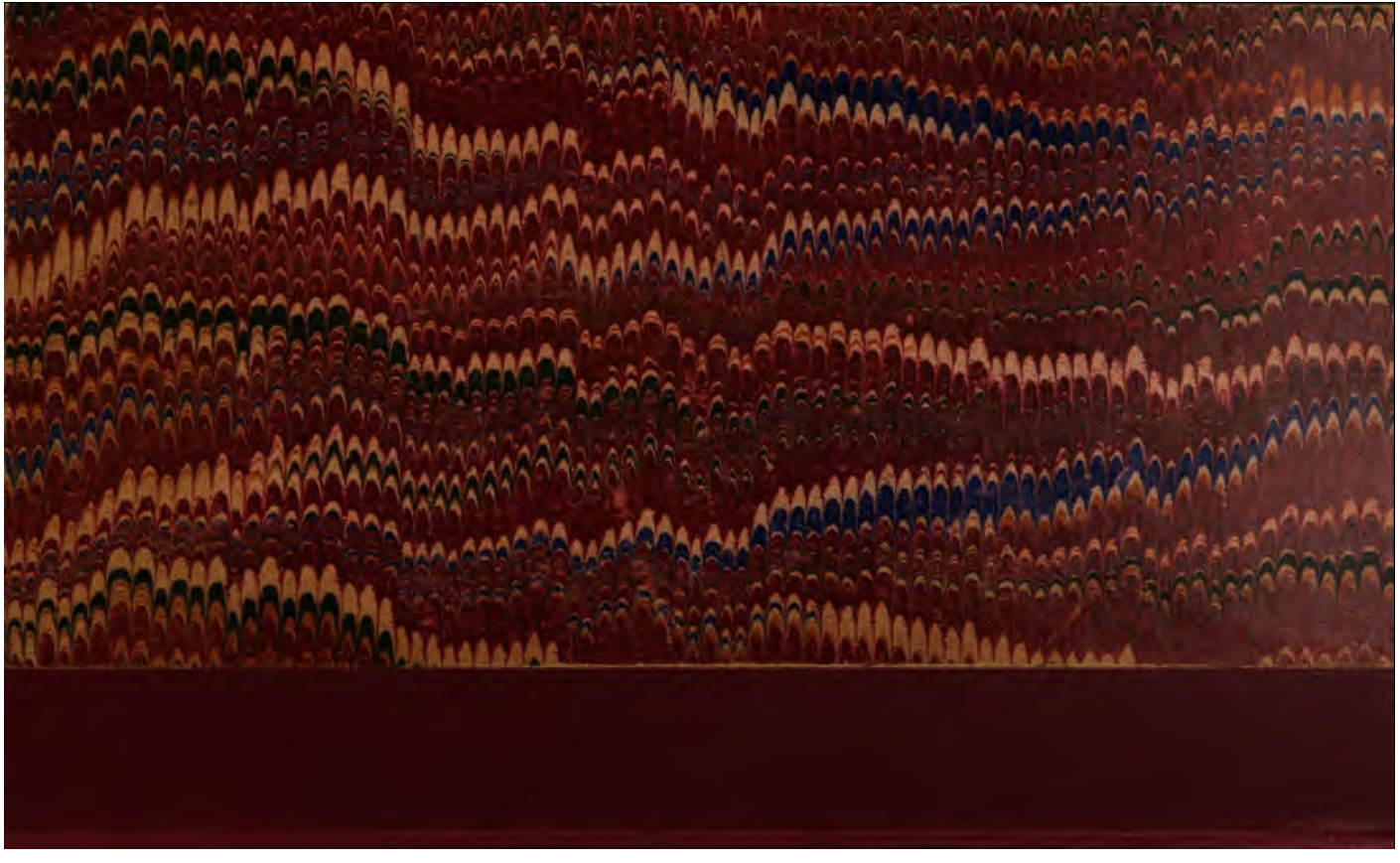
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

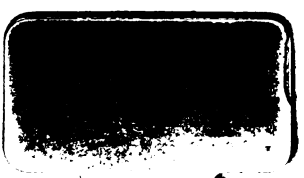
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Vet. Fr. III A. 502



30

NOUVEL
ART POÉTIQUE.

POËME EN UN CHANT.

Vet. Fr. III A. 502

Cet ouvrage se trouve aussi

Chez LENORMANT, libraire, rue des Prêtres-S.-Germain-l'Auxerrois.

DELAUNAY, galerie de bois, au Palais-Royal.

LA TOUR, libraire, cour du Palais-Royal.

BRUNOT-LABBE, quai des Augustins.

L'HUILLIER, libraire et commissionnaire, rue S.-Jacques, n° 56.

JANET, libraire et marchand de musique, rue S.-Jacques, n° 59.

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AINÉ.

NOUVEL
ART POÉTIQUE.

POËME EN UN CHANT.

PAR M. V. LE DUC.

At nostri proavi. . . . . .
. . . . . Nimium patienter utrumque,
Ne dicam stultè, mirati. . . . . .

HORACE, *Art poétique*.

A PARIS,
CHEZ MARTINET, LIBRAIRE,
RUE DU COQ S.-HONORÉ, N° 15.
1809.

PRÉFACE.

J'étois honteux d'avoir atteint vingt-cinq ans, et d'être encore inconnu. Poussé, comme on dit, par le démon des vers, et dirigé par les études constantes de ces vieux auteurs que je nommois alors les grands maîtres, je composai dans leurs principes plusieurs ouvrages, qui, quoique péniblement travaillés, ne me satisfaisoient point. Cependant mes amis, admirateurs de ces œuvres, me pressoient de les publier, quand le hasard me fit connoître un charmant professeur de littérature, dont j'avois entendu vanter dans tous nos salons, l'esprit et le goût.

J'obtins la permission, long-temps sollicitée, de lui lire mes vers; ce que je fis d'un

ton suppliant et d'une voix tremblante. Il daigna les écouter avec une complaisance admirable; et après les compliments d'usage, il me tint le discours suivant.

« Mon cher ami, j'ai pitié de l'erreur où « vous êtes: votre facilité promet, et les « fleurs qui en peuvent éclore ne doivent pas « être étouffées sous les ronces du pédan- « tisme: je vais vous indiquer un chemin « doux et facile, que vous parcourrez sans « fatigue, tandis que vos émules graviront « en vain d'arides rochers. Il faut d'abord « secouer la poussiere de vos classes, et tâ- « cher d'oublier tout ce que vous savez. Ces « études longues et pénibles étoient bonnes « il y a un ou deux siecles: mais nous de- « vons aux progrès des lumieres la connois- « sance de nouvelles méthodes que je veux « bien vous développer. Souvenez-vous que « pour réussir aujourd'hui, il est moins né-

« cessaire d'être savant ou habile, que d'être « hardi; bannissez donc cette timidité qui « vous fait tort, et qui ne vous convient pas; « l'assurance d'un auteur en impose à la mul- « titude, et le peu de personnes assez ins- « truites pour appercevoir vos défauts, se « tairont par modestie : si par hasard elles « les relevoient, vous crieriez que c'est par « envie, et vous pouvez compter sur l'appro- « bation du grand nombre, qui admire tout « ce qu'il n'entend pas, et qui croit qu'on « dit des merveilles quand on les prononce « hardiment. Une des choses qui contri- « buera le plus à votre gloire, c'est de n'es- « timer que vous, et de vous mettre sans « façon au-dessus de tous ces hommes fa- « meux qu'on a la vieille habitude d'ad- « mirer.

« Ces conseils vous étonnent; et j'admire « votre innocence! Faut-il donc vous dire

« que personne ne connoît plus Horace ? « qu'on ne lit plus Boileau ? Il est cependant « facile de s'en appercevoir : si vous étiez au « courant de la littérature actuelle, vous en « seriez convaincu ! Ces rhéteurs n'ont plus « pour eux que l'éclat de leurs noms, si long- « temps vantés, et qui, tels que celui de Ma- « rius, peuvent bien effrayer un Cimbre, mais « ne sauroient intimider un philosophe dont « l'esprit est libre et dégagé de toute espece « de fanatisme. »

A ces paroles inattendues, je tombois de surprise en surprise, et je regrettois le temps que j'avois si mal employé. Mon honnête professeur me dévoila tous les secrets d'un art que ses prédécesseurs avoient mal connu. Je crois donc rendre un véritable service aux jeunes gens qui, ainsi que moi, se destinent aux lettres, en réduisant en principes des leçons admirables, déja pratiquées, et dont

la réussite a prouvé l'excellence. Je desire en avoir assez bien profité pour engager à suivre mon exemple : j'abandonne, au surplus, le prix à mes concurrents, s'ils veulent bien reconnoître que ce n'est pas pour avoir été plus vîte que moi qu'ils m'ont devancé, mais pour avoir pris le plus court chemin.

NOUVEL

ART POÉTIQUE.

POËME EN UN CHANT.

Poëtes de nos jours dont la Muse craintive
Du Permesse orageux n'ose franchir la rive;
Mais qui d'un œil jaloux mesurez les hauteurs
Où croissent les lauriers que donnent les neuf Sœurs;
O jeunes écrivains! que la douce espérance
Remplisse vos esprits d'une noble assurance;
Ecoutez mes accents: je vais chanter; ma voix
D'un nouvel Hélicon va vous dicter les lois.
De nos anciens auteurs jadis l'heureuse audace
Leur ouvrit tour-à-tour les chemins du Parnasse:

TAYLOR INST. OXFORD

Racine de Corneille imita les travaux,
Et, sans craindre les noms de ces fameux rivaux,
Voltaire, partageant leur immortelle gloire,
Parvint, même après eux, au temple de Mémoire.
Apprenez donc à suivre un exemple si beau,
Et laissez ces grands noms dans la paix du tombeau.
Si Ronsard eût jamais d'une crainte pareille
Combattu Despréaux, découragé Corneille,
On ne les eût pas vus, maîtres dans l'art des vers,
De leurs nombreux écrits enrichir l'univers.

Mais tout change et finit; célébrité, fortune,
Tout suit vers le néant une marche commune:
Ces auteurs renommés, ces poëtes fameux
Sont tombés sous les coups d'un destin rigoureux;
Leurs principes, leur goût, leur ancienne méthode,
Ignorés de nos jours, ont bien passé de mode.

Ils ne sont plus ces temps où les fils d'Apollon,
Traçant sur le Parnasse un pénible sillon,
Faisoient de l'art d'écrire un dur apprentissage:
Les malheureux! courbés sous un long esclavage,
Par un travail sans fin achetoient à grand prix
L'honneur d'être loués par quelques beaux esprits.

Maintenant, sans travail, sans efforts, et sans veilles,
Un auteur chaque jour enfante des merveilles;
Son génie inspiré, bravant d'antiques lois,
Lui dicte ses écrits sans regle ni sans choix;
Sa plume ouvre au bon goût mille routes nouvelles;
Ses vers, plus qu'aux neuf Sœurs, à la mode fideles,
Relus avec transport et par-tout commentés,
D'aise ou d'émotion font pâmer nos beautés.
C'est ce dernier parti, croyez-moi, qu'il faut suivre;
Gardez-vous de pâlir attachés sur un livre.
Tous ces chantres fameux, ces modeles chéris
Qui, depuis trois mille ans font lire leurs écrits,
Aidés de leur génie, et sans routes tracées,
Surent bien les premiers exprimer leurs pensées:
Faites comme eux, créez! Alors, maîtres du temps
Que l'étude eût rempli de ses soins rebutants,
Parcourez nos salons, fréquentez les ruelles;
Par vos écrits galants, sachez plaire à nos belles,
Ménagez leur suffrage. Il faut louer les grands:
Que toujours vos égards soient mesurés aux rangs;
Courtisez, intriguez, et quelque peu d'adresse
Vous gagnera bientôt la palme du Permesse.

Croyez à mes conseils; je veux avec ardeur
Délivrer vos esprits d'une fatale erreur.
Je fais un champ fécond d'une plaine stérile;
Je rendrai l'art des vers lucratif et facile:
Et mon livre, bientôt appris et répété,
Ira dicter des lois à la postérité.

Mais pour vous faire un nom avoué de Minerve,
Suivez aveuglément l'élan de votre verve;
Méprisez les devoirs que Boileau vous prescrit,
De ces vieux préjugés dégagez votre esprit.
Ces vains fantômes nés d'une ancienne habitude,
Vous courberoient encor sous le joug de l'étude,
Dans vos nobles écarts viendroient vous arrêter,
Et de vos propres vers sauroient vous dégoûter.
Dès qu'un heureux sujet sourit à votre veine,
Traitez-le d'abondance et sans reprendre haleine;
Le charme d'un objet qui d'abord nous sédnit,
Trop long-temps médité, souvent s'évanouit;
En maîtrisant l'essor qui transporte votre ame,
Vous verriez refroidir cette ardeur qui l'enflamme
Comme loin du brasier noircit le fer ardent.

Calculant chaque effet d'un tragique incident,

Melpomene, jadis, scrupuleuse, craintive,
Dirigeoit avec art sa voix mâle ou plaintive;
Fière, majestueuse, elle ne faisoit choix
Que d'un héros couvert de la pourpre des rois:
Il falloit que, tombé sous le sort implacable,
Le malheureux ne fût innocent ni coupable;
Qu'au récit de ses maux habilement tracé,
Sans le secours des yeux on eût le cœur glacé.
Racine après Corneille, imitant d'anciens guides,
Suivit avec respect ces préceptes timides;
Voltaire vint ensuite, et sut s'en affranchir;
D'un bien qu'on dédaignoit il voulut s'enrichir.
On le vit le premier sur la scene tragique
Aux Français étonnés parler métaphysique;
Il régenta les rois; jusque sur leurs autels
Il dévoila les dieux aux regards des mortels,
Et s'écartant enfin de la route tracée,
Il prêtoit aux héros son goût et sa pensée.
Pourtant du dieu du Pinde on le voit quelquefois
Suivre encor les leçons et les antiques lois:
Tant nos vieux préjugés sur l'esprit ont d'empire!
Depuis, ses successeurs, qu'il prit le soin d'instruire,

Plus hardis ont encore évité ses erreurs.
Il vous faut imiter ces modernes auteurs:
Comme eux, oubliez donc les éternels Atrides,
Qui, depuis trois mille ans, malheureux ou perfides,
Ont fatigué la scene et rebuté les yeux.
Franchissez la carriere où brilloient nos aïeux.
Du théâtre français agrandissez l'arene,
Aidés de Shakespear, ensanglantez la scene,
Et pour mieux transporter un public effrayé,
Faites naître l'horreur au lieu de la pitié.
Le drame encor vous offre une conquête aisée:
Melpomene par lui savamment déguisée,
Peut, en d'habiles mains, transformer à son choix
Le bourgeois en héros, le héros en bourgeois.
Il est de froids mortels dont la verve glacée
Attend pour s'exprimer après une pensée,
Dont les petits cerveaux sont toujours engagés
Sous le joug accablant des anciens préjugés;
Ils vont traiter mes vers de monstrueux blasphêmes.
Sachez donc, comme moi, braver leurs anathêmes.
On dit que sur le Pinde, un beau jour Apollon,
Fixant de chaque Muse et les droits et le nom,

Cacha les traits malins de la vive Thalie
Sous un masque qu'il prit des mains de la Folie;
Il voulut, l'astreignant à de bizarres lois,
Que son abord fût noble et comique à-la-fois;
Que sa plume hardie, avec sel et malice,
Peignit le ridicule et dévoilât le vice.
Moliere, parmi nous, fut le seul qui suivit
Le sentier trop glissant qu'Apollon prescrivit:
Observant les défauts, l'esprit, le caractere,
Il fit des mœurs du siecle une étude sévere;
Vingt ans sur le théâtre, et la férule en main,
Il donna des leçons à tout le genre humain.
Aujourd'hui de ses vers les gothiques merveilles
De nos chastes beautés offensent les oreilles.
Evitez son cynisme et sa basse gaieté;
Que le bon ton par vous soit toujours respecté;
Qu'en dépit d'Aristote, ennoblissant Thalie,
Vos vers peignent toujours la nature embellie;
Et pour mieux amener un dénouement heureux,
Montrez jusqu'aux valets nobles et généreux.
Ces rares sentiments dont le théâtre abonde
Remplacent les vertus qui manquent dans le monde,

Et tous les spectateurs, émus et transportés,
En chérissent encor les portraits empruntés.
Négligez donc des mœurs une exacte peinture,
Préférez-lui plutôt une douce imposture:
On s'attire souvent par ces tableaux trop nus
De nombreux ennemis qui s'y sont reconnus.
Vous pourrez en tous lieux vous produire et paroître;
Chacun dans vos écrits voudroit se reconnoître.
Attachez-vous sur-tout à montrer votre esprit;
Qu'il brille en chaque mot que vous aurez écrit;
Et pour vous pénétrer d'une leçon derniere,
Soyez à Marivaux ce qu'il est à Moliere.
Si malgré mes avis vous étiez rebutés
Par ces rigides lois et leurs difficultés,
Pour acquérir bientôt une gloire facile,
Consacrez votre muse au brillant vaudeville;
Les devoirs qu'il impose à remplir sont aisés.
Quelques jolis couplets par la pointe aiguisés,
De nombreux calembourgs, de tendres bagatelles,
Déja dites cent fois, et toujours plus nouvelles,
Sont tout ce qu'il prescrit. La grossiere gaieté
N'y choque plus les yeux de son rire effronté.

Je hais ces auteurs gais, dont la vive folie
Fait honte au siècle heureux de la mélancolie,
Dont jadis les chansons et les refrains joyeux
Dans leurs bruyants soupers égayoient nos aïeux.
Evitez ces excès; dans vos chants érotiques
Soupirez la romance en vers mélancoliques;
Et d'un sexe sensible implorant les faveurs,
Lisez tous vos succès dans ses beaux yeux en pleurs.
Mais un champ plus fécond offre à votre génie
De fruits toujours nouveaux la récolte infinie:
Par de fameux auteurs cultivé dès long-temps,
Il les récompensa de leurs travaux constants.
Hésiode, Empédocle, et Virgile, et Lucrece,
Maints auteurs de nos jours, riches de sa largesse,
D'une noble sueur l'ont souvent arrosé,
Et récoltant toujours ne l'ont point épuisé.
Qu'un poëme en vos mains détaillant la nature,
En fasse à notre esprit une riche peinture;
Faites choix d'un sujet: montrez-nous dans vos vers
Ou la terre, ou les cieux, ou les profondes mers:
Décrivez, décrivez, peignez, peignez sans cesse;
Qu'à la fin d'une image une image se presse:

Un insecte, une fleur, un caillou, chaque objet
Peut d'un poëme entier devenir le sujet;
Mais le sujet n'est rien; il vous faut sans méthode
A vos descriptions marier l'épisode.
Ce qui fut dédaigné, ce qu'on méprise encor,
Peut, sous d'adroites mains, devenir un trésor;
Le vers agrandit tout; une phrase élégante
Cache d'un vil objet l'image dégoûtante.
Un vermisseau paré d'un mot ambitieux
S'élevant du bourbier s'ennoblit à nos yeux.
Pour viser à l'effet, laissez donc la pensée,
Et bravez des pédants la critique insensée.
« Un auteur, diront-ils en leurs savants propos,
« Brille par la pensée et non par de vains mots;
« Parcourez les anciens, leurs immortels ouvrages
« N'offrent en vers naïfs que de nobles images ».
Voilà ce qu'ils diront; mais suivez mes avis:
Tel poëte est fameux pour les avoir suivis.
Il faut encore, il faut connoître un art utile
Dont le succès est sûr autant qu'il est facile:
Un auteur de nos jours, sur-tout quand il décrit,
Sait parler à l'oreille encor plus qu'à l'esprit;

Et son vers imitant le bruit et la cadence,
Prend de l'objet qu'il peint l'heureuse consonnance:
Si donc vous décrivez de lugubres débris,
Placez sur leurs sommets l'orfraie aux aigres cris;
Que la phrase s'arrête ou s'avance avec peine,
Si le reptile affreux sur la fange se traîne;
Mais si c'étoit l'aspic qui fuit en frétillant,
Votre vers doit glisser et le suivre en sifflant.
Sous de savants pinceaux il prend des couleurs sombres
Lorsque la triste nuit étend ses vastes ombres;
Véritable Protée, il tombe avec éclat,
Si le chêne frappé sous la hache s'abat.
On vous objectera qu'Homere et que Virgile
N'usoient que rarement de ce moyen futile;
Qu'un instinct naturel, et qu'un heureux hasard
Plaçoient sous leurs pinceaux ces merveilles de l'art,
Et que cette ressource, au sujet assortie,
N'étoit jamais d'un tout qu'une foible partie:
Vains discours; les beaux vers sont par-tout de beaux vers:
Qu'ils soient donc entassés dans vos écrits divers.
Si pour quelques mortels la nature barbare
De ses dons enviés resta toujours avare:

Mon livre réparant ces cruelles erreurs,
Remplacera près d'eux de trop rares faveurs.
O vous donc, écrivains, dont la verve muette
Semble vous refuser les talents du poëte,
Dont le génie obtus dans sa course arrêté
N'a, malgré ses efforts, jamais rien enfanté;
Vous faut-il donc, cédant une indigne victoire,
Renoncer sans combat aux palmes de la gloire?
Que dans vos doctes vers les anciens reproduits
Paroissent à nos yeux élégamment traduits:
Que si vous ignorez leur antique langage,
D'un premier traducteur vous devez faire usage.
Lisez-les donc; parfois dans leur obscur fatras
Un diamant perdu peut s'offrir sous vos pas:
Ravissez-le sans honte à son ignominie;
Que cet adroit larcin vous serve de génie.
C'est ainsi qu'une tige enlevée au verger
Rapporte un fruit nouveau sur un arbre étranger.
Loin de marcher ainsi d'un pas lent et débile,
Nous, dont l'esprit est vaste et la veine fertile;
Nous, qui jugeons les vers de l'oreille et du doigt,
Ne nous faisons jamais, comme un génie étroit,

Des Grecs et des Latins une vile ressource;
Donnons à nos écrits une plus noble source;
D'Ossian imitons les funebres accords,
Célébrons le torrent, et sur ses tristes bords
Du héros expiré montrons l'humide pierre;
Que les vents, en tout temps soufflent sur la bruyere;
De la reine des nuits que le disque argenté
Dérobe à nos regards sa tremblante clarté.
Peignons les fils du nord, fatigués de carnage,
Près d'un chêne embrasé, dans leur palais sauvage,
Et savourant la bierre, au sein de leurs repas,
Dans des crânes humains qu'abattirent leurs bras.
Que toujours le brouillard s'étendant sur la plaine,
Comme un fantôme errant lentement s'y promene,
Et sur le noir rocher que vont battre les mers,
Chantons, la harpe en main, au milieu des hivers.
Après avoir décrit la guerre et ses alarmes,
Homere tout-à-coup, loin du fracas des armes,
De sa lyre tirant des sons plus gracieux,
Célébroit les amours et les banquets des dieux:
Furieux ou plaisant, et riant ou sévere,
Il prit tous les chemins dans sa course légere.

Gardez-vous sur ses pas de vous aventurer;
Il est en le suivant aisé de s'égarer.
Pourtant si vous voulez imiter nos ancêtres,
Etudiez Boileau parmi tous ces grands maîtres;
La route qu'il indique est bonne à consulter,
Moins pour la parcourir que pour mieux l'éviter.
Craignez sur-tout, craignez d'imiter son délire,
En salissant vos vers du fiel de la satire.
Vous pouvez chaque jour nous dire sans danger
L'art de planter le chou dans un gras potager,
Ou des astres perdus dans la céleste voûte
Nous apprendre les noms et nous montrer la route:
Jamais alors, jamais vos innocents écrits
D'un public offensé n'exciteront les cris.
Mais pour tous nos auteurs méchamment satirique,
N'allez pas sur leurs vers éveiller la critique;
Cette tâche pénible en vous faisant haïr,
Vous impose la loi de ne jamais faillir.
Il est pour ménager notre délicatesse
Un commerce innocent, trafic de politesse,
Où toujours l'amour-propre a son gain assuré.
Qu'un éloge flatteur avec art préparé,

Sache forcer chacun à vous louer ensuite.
La louange d'un sot a même son mérite.
Souvent il est possible, en flattant un rival,
D'en obtenir autant par un échange égal;
Il est reconnoissant, et sa plume civile
Nomme Ovide l'ami qui le nomma Virgile.

Fuyez ces lourds censeurs par qui tout est repris,
A leurs fâcheux regards dérobez vos écrits;
Aristarques malins, ils ne mettent leur joie
Qu'à disséquer vivante une innocente proie:
Ils voudroient rabaisser à leur juste niveau
La pensée enfantée en un vaste cerveau.
N'espérez pas contre eux rétorquer leur système;
Tels que ce dur caillou, qui, sans couper lui-même,
Aiguise un fer utile, ou l'acier des combats,
Ils donnent des leçons qu'ils ne pratiquent pas.

Choisissez des amis dont la douce indulgence
Goûte de vos écrits l'heureuse négligence;
Donnez-leur un beau jour, pour vous encourager,
Avec un dîner fin, tous vos vers à juger.

Vous trouverez souvent de ces amis perfides
Qui vous accableront de leurs conseils timides:

« Craignez, vous diront-ils, l'erreur qui vous séduit
« C'est mon amour pour vous qui lui seul me conduit
« Vous composez des vers, et.... c'est bien difficile...
« Non pas que je vous croie une veine stérile,
« Mais des jeux d'Apollon tous les esprits distraits
« Se portent aujourd'hui vers d'autres intérêts :
« Après de longs tourments et de vives secousses,
« On revient avec peine aux émotions douces ;
« On cherche des écus pour braver avec eux
« De ces évènements le retour désastreux.
« D'ailleurs, qu'est-il besoin d'un auteur mercenaire?
« N'avons-nous pas Corneille et Racine et Voltaire?
« Chacun peut en jouir sans qu'il en coûte rien ;
« D'effacer ces grands noms avez-vous le moyen?
« On exige aujourd'hui qu'un poëte rassemble
« Les mille qualités qu'ils eurent tous ensemble.
« Renoncez donc aux vers, et prenant un métier,
« Abandonnez aux fous la gloire et son laurier »

Si les rares faveurs des filles de Mémoire
Ne rapportoient jamais qu'une stérile gloire,
Ces conseils seroient bons, et mes vers indiscrets
N'eussent jamais troublé d'aussi chers intérêts ;

Mais l'art brillant des vers n'est pas si difficile
Qu'on ne puisse avec lui suivre un chemin utile.
Il faut donc qu'un bureau vous reçoive au matin:
Soyez ou financier, ou marchand, ou robin;
La fortune embellit ce qu'elle favorise,
D'un charme séducteur elle orne la sottise.
Souvent, sans la fortune, un auteur admiré
Dans son grenier obscur seroit mort ignoré.
Ainsi la fleur des champs que l'œil distingue à peine,
Sous l'ombre des forêts ou dans la vaste plaine,
Vient, dans un vase d'or, sous nos riches lambris,
De son brillant éclat frapper nos yeux surpris.
Il est plus d'un chemin qui mène à la victoire;
Tout mortel prend le sien, et chacun a sa gloire.
Paul compose avec soin de bons vers qu'il lit mal;
Jean lit mieux qu'il n'écrit; le partage est égal.
De bien lire vos vers apprenez l'artifice,
Des poëtes du jour innocent exercice.
Sur le vers foible ou dur glissez adroitement;
Sachez quand il est beau le dire lentement.
Pour jouir des élans de la foule étonnée,
Voyez comme un lecteur au sein de l'Athénée,

Ecoutant des *bravos* les aimables concerts,
Savoure un verre d'eau moins sucré que ses vers!
Dépouillez votre esprit de tout respect servile.
Qu'on entende en tous lieux votre bouche indocile
Blâmer des vieux auteurs les écrits révérés :
Ce moyen eut toujours des effets assurés.
Ternissez de ces noms la splendeur importune,
Vos confreres ligués feront cause commune.
Et l'exemple inoui de ce noble mépris
Peut de la multitude entraîner les esprits.
Voulez-vous du public arracher les suffrages?
De mots retentissants ornez tous vos ouvrages;
Enrichissez la langue, et sans vous rebuter,
S'il vous manque des mots, sachez les inventer.
De moyens tout nouveaux l'étude réunie
Peut, jusqu'à certain point, remplacer le génie:
Il faut d'abord savoir à des vers ampoulés
Ajouter à propos les points accumulés!!!!!!!!
Puisez donc sans rougir à ces sources nombreuses,
Grossissez vos écrits de notes curieuses,
Montrez votre science; au lecteur étonné
Dites que Jupiter de Saturne étoit né,

Qu'ensuite il usurpa le trône de son pere;
Qu'il est, disoient les Grecs, le maître du tonnerre.
A ce profond savoir, bientôt chacun surpris,
De vos rares travaux vous accorde le prix.
Ayez de ces amis aux épaules puissantes,
A la voix de Stentor, aux mains retentissantes;
Qu'au théâtre, à la ville, et par-tout l'univers
Ils vantent votre esprit et soutiennent vos vers.
Employez avec art le nom de ce grand homme
Que possede la France et la terre renomme;
Sous ce nom protecteur vous verrez vos écrits
Braver des envieux la fureur et les cris;
Du même bras qui fonde ou détruit un empire,
Ce héros défendra vos vers de la satire;
A l'abri du laurier que son front a porté,
Vous parviendrez peut-être à la postérité.
Achille revêtu d'une gloire éphémere,
Eût péri tout entier sans la lyre d'Homere;
L'Achille de nos jours doit faire parvenir
Les vers de nos auteurs à l'obscur avenir!
Favoris d'Apollon que l'art des vers enflamme,
D'un si puissant espoir laissez toucher votre ame:

Les Muses, vous comblant de leurs douces faveurs,
Semeront sous vos pas le laurier et les fleurs.
Eh! quel est le mortel dont l'aride génie
De leurs chants adorés dédaigne l'harmonie?
Chacun leur rend hommage, et toujours la beauté
Aux vers qu'elle inspira sourit avec bonté.
Vous avez vu Lysis, du sein de l'indigence,
S'élever tout-à-coup jusques à l'opulence.
Il étoit ignoré; ses petits vers honteux
Peuploient nos almanachs, et mouroient avec eux,
Quand un heureux hasard, ou plutôt son adresse,
Lui fit d'un parvenu connoître la maîtresse:
Lysis loue avec art, et le galant flatté
Voulut enfin l'admettre en son intimité.
Il sut s'y maintenir; jetté dans le grand monde,
Ses protecteurs vantés le vantoient à la ronde,
Et bientôt on le vit produisant ses essais,
Assourdir le public du bruit de ses succès.
Sachez donc prélever le tribut du poëte:
Le riche doit payer; pour acquitter sa dette,
L'auteur n'a que ses vers. Un quatrain bien tourné
Paiera chez nos Crésus un somptueux dîné,

Et la reconnoissance échauffant votre veine,
Saura vous acquitter près d'un nouveau Mécene.
Pour un poëte adroit, ses vers valent de l'or;
Il faut faire en vos mains profiter ce trésor.
Mais sur-tout saisissez le moment plein de gloire
Où de vos vers encore on garde la mémoire
Pour oser hardiment demander un emploi:
Que ce soit votre but et votre unique loi.
Jadis avec ardeur se livrant à l'étude,
Un poëte cherchant la triste solitude,
N'admettant que sa muse en son intimité,
Vivoit content de peu, fier de sa liberté.
Repaissant son esprit d'une vaine fumée,
Préférant au présent l'ingrate renommée,
Il n'estimoit heureux dans ce vaste univers
Que le mortel sensible au doux charme des vers;
A chaque instant du jour, rempli de son délire,
Il chantoit inspiré par les sons de sa lyre,
Et les Muses, au bruit de ses accords touchants,
Dansoient sur le Parnasse, et répétoient ses chants.
Fuyez un tel modele et l'erreur qui l'abuse;
Que l'or vous serve seul d'Apollon et de Muse.

De mensonges sans fin les esprits dégoûtés,
Aujourd'hui, même en vers, veulent des vérités.
Ecoutez mes leçons; suivez vers la fortune
Avec tous les mortels une route commune;
Sur ceux qu'elle chérit, prodiguant ses faveurs,
Elle assemble toujours la gloire et les honneurs.
Et moi, qui dirigeai votre inexpérience,
C'est enfin mon seul but et ma seule espérance.

FIN DU POËME.

NOTES.

La lecture de la préface et du discours de mon aimable professeur prouvera que le mal qu'il dit des anciens ne lui a pas été inspiré par le dépit de ne pas les entendre : les conseils qu'il y donne sont, en grande partie, tirés de l'Orateur de Lucien.

Page 8, vers 5.

Apprenez donc à suivre un exemple si beau,
Et laissez ces grands noms dans la paix du tombeau.

Comme je ne doute point que quelques esprits timorés ne regardent ce conseil et mon entreprise comme une audacieuse témérité, je vais tâcher de la motiver, en prouvant qu'elle n'est pas sans exemple.

Quid autem
Cœcilio, Plautoque dabit Romanus ademptum
Virgilio, Varioque?

Nous avons plusieurs poétiques ; je ne parlerai point de celle d'Aristote, qui a donné naissance à tous les arts poétiques de tous les temps et de tous les pays ; cet ouvrage étant en prose, a pu être imité sans grande hardiesse et sans crime de pla-

giat. Horace, dans son épître aux Pisons, en a répété quelques préceptes, presque mot à mot; mais après Horace, Vida, poëte latin du siecle des Médicis, mort évêque d'Albe en 1500, n'a-t-il pas osé faire, dans la même langue que l'ami de Mécene, un poëme en trois chants sur le sujet traité par ce rival redoutable, et dans lequel il éleve un poëte à la brochette? Son ouvrage eut un prodigieux succès, qui fut certainement mérité. Scaliger préfere cet art poétique à celui d'Horace: j'aurai occasion, dans le cours de ces notes, d'en rapporter quelques passages que j'ai imités.

L'art poétique de Boileau n'est pas le premier qui fut fait en notre langue. Vauquelin de la Fresnaye, poëte du 16e siecle, en fit un en trois chants, après plusieurs auteurs dont les ouvrages sont restés inconnus et méritent de l'être. Despréaux fit à son tour oublier celui de Vauquelin, mais à moins juste titre. Ce poëme contient d'assez belles choses pour que le sévere critique n'ait pas dédaigné de se les approprier, témoins ces vers où Vauquelin parle de la chanson.

La chanson amoureuse, affable, et naturelle,
Sans rien sentir de l'art, comme une villanelle,

Marche parmi le peuple, aux danses, aux festins,
Et raconte aux carfours, etc.

Ces vers ne rappellent-ils pas ceux de Boileau sur le vaudeville ?

Agréable indiscret, qui, conduit par le chant,
Passe de bouche en bouche, et s'accroît en marchant.

Ceux-ci :

Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli,
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli,

ne sont-ils pas visiblement calqués sur ces deux autres :

Le théâtre jamais ne doit être rempli
D'un argument plus long que d'un jour accompli.

On remarquera en passant la finesse du goût de Vauquelin, qui, dans un temps où les Français ne possédoient pas une piece réguliere, leur donnoit des leçons qu'ils ne suivirent que long-temps après ; bien différent en cela de Boileau, qui, écrivant après des hommes de génie, n'avoit qu'à mettre leurs exemples en préceptes.

Cependant parmi des conseils assez sages, Vauquelin en donna quelquefois qui sont bien éloi-

gnés de mes principes : par exemple, il recommande aux poëtes, d'après le précepte d'Horace, de ne point se presser en travaillant. Les Français, dit-il, excelleroient dans la poésie autant que dans les armes,

Si plus soigneux, la lime
Le poëte employoit à bien polir sa rime;
Et si tous à l'envi ne faisoient voir au jour
Leurs sonnets enfantés plutôt que leur amour.

Je n'ai fait cette note qu'afin de prouver que je ne me suis pas engagé dans cette carriere sans connoître les auteurs qui l'ont déja parcourue, ni sans savoir à qui j'aurois à disputer la palme. Je renvoie, au surplus, à ma préface.

Page 10, vers 22.

Calculant chaque effet d'un tragique incident,
Melpomene, jadis, scrupuleuse, craintive,
Dirigeoit avec art sa voix mâle ou plaintive.

Tout ce morceau n'est qu'une imitation des préceptes suivants d'Aristote, que les auteurs de nos jours ont si heureusement méprisé.

Ο μεταξὺ ἄρα τούτων λοιπός· ἔστι δὲ τοιοῦτος,

ὁ μήτε ἀρετῇ διαφέρων, καὶ διαχοσύνῃ, μήτε διὰ κακίαν καὶ μοχθηρίαν μεταβάλλων εἰς τὴν δυστυχίαν, ἀλλὰ δι' ἁμαρτίαν τινὰ, τῶν ἐν μεγάλῃ δόξῃ ὄντων καὶ εὐτυχίᾳ, οἷον Οἰδίπους καὶ Θυέστης, καὶ οἱ ἐκ τῶν γενῶν ἐπιφανῶν ἄνδρες.....

..... δεῖ γὰρ, καὶ ἄνευ τοῦ ὁρᾶν, οὕτω συνιστάναι τὸν μῦθον, ὥστε τὸν ἀκούοντα τὰ πράγματα γινόμενα, καὶ φρίττειν καὶ ἐλεεῖν ἐκ τῶν συμβαινόντων.....

Page 13, vers 17.

Qu'en dépit d'Aristote, ennoblissant Thalie,
Vos vers peignent toujours la nature embellie.

Aristote prétend que la comédie doit représenter les hommes plus mauvais qu'ils ne sont, et la tragédie les montrer meilleurs.

..... Κωμῳδίαν μὲν γὰρ χείρους, τραγῳδίαν δὲ βελτίους μιμεῖσθαι βούλεται τῶν νῦν.....

Ceux qui se sentirent, dit-il, portés aux genres nobles peignirent les actions et les aventures des héros; ceux qui se sentoient portés vers les genres bas montroient les hommes méchants et vicieux,

et firent des comédies, comme les premiers des hymnes.

..... οἱ μὲν γὰρ σεμνότεροι τὰς καλὰς ἐμιμοῦντο πράξεις, καὶ τὰς τῶν τοιούτων τύχας· οἱ δὲ εὐτελέστεροι, τὰς τῶν φαύλων, πρῶτον ψόγους ποιοῦντες, ὥσπερ ἕτεροι ὕμνους καὶ ἐγκώμια.....

Il dit encore que la comédie est l'imitation du mauvais, non du mauvais pris dans toute son étendue, mais du mauvais qui constitue le ridicule.

..... Ἡ δὲ Κωμῳδία ἐστὶ μίμησις φαυλοτέρων μέν, οὐ μέντοι κατὰ πᾶσαν κακίαν, ἀλλὰ τῷ αἰσχρῷ ἐστί τὸ γελοῖον μόριον.

Quoique Horace, Quintilien, Boileau, et même Moliere, aient partagé ce sentiment, il est inutile d'en démontrer l'absurdité.

Page 15, vers 9.

Mais un champ plus fécond offre à votre génie
De fruits toujours nouveaux la récolte infinie.

Je veux parler ici de la poésie didactique et descriptive. Comme on confond maintenant ces deux

genres pour n'en faire qu'un seul, ce que j'en vais dire s'appliquera aux deux indistinctement.

D'abord un de ses grands avantages est son universalité; elle embrasse tout ce qui peut se peindre ou se décrire; ses droits s'étendent du conte à l'épopée. Peut-être un farouche critique, s'appuyant de l'autorité d'Aristote, objectera-t-il que c'est en cela même que la poésie descriptive est mauvaise; il ira peut-être encore jusqu'à lui refuser le titre de poésie. Un poëte, dira-t-il, n'est poëte que parcequ'il imite, et que ce sont des actions qu'il imite.

..... μιμεῖται δὲ τὰς πράξεις. Κἂν ἅρα συμβῇ γενόμενα ποιεῖν, οὐδὲν ἧττον ποιητής ἐστι.

Homere et Empédocle n'ont rien de commun que le vers; aussi le premier est-il vraiment un poëte, tandis que l'autre n'est qu'un physicien.

..... οὐδὲν δὲ κοινόν ἐστιν Ὁμήρῳ ϗ Ἐμπεδοκλεῖ, πλὴν τὸ μέτρον· διὸ τὸν μὲν ποιητὴν δικαίως καλεῖν, τὸν δὲ φυσιολόγον, μᾶλλον ἢ ποιητήν.

L'action est donc la base de la poésie: les vers

sont à l'action ce que les couleurs sont au dessin; les plus brillantes couleurs répandues sur une toile feroient moins d'effet qu'un simple trait au crayon qui donne la figure.

..... ἀρχὴ μὲν οὖν, ὡς οἷον ψυχὴ, ὁ μῦθος, τῆς τραγῳδίας· δεύτερον δὲ τὰ ἤθη· παραπλήσιον γάρ ἐστι καὶ ἐπὶ τῆς γραφικῆς. Εἰ γάρ τις ἐναλείψειε τοῖς καλλίστοις φαρμάκοις χύδην, ἐκ ὰν ὁμοίως εὐφράνειεν, ἢ λευκογραφήσας εἰκόνα. Ἔτι τι μίμησις πράξεως, καὶ διὰ ταύτην μάλιστα τῶν πρατ7όντων.

De plus, tout ce qui est beau doit être entier et avoir une juste étendue : qui dit beauté dit grandeur et ordre.

..... τὸ γὰρ καλὸν, ἐν μεγέθει καὶ τάξει ἐστί.

J'appelle entier ce qui a un commencement, un milieu et une fin.

.... ὅλον δὲ ἐστι τὸ ἔχον ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ τελευτήν.

J'appelle juste étendue ce qui peut être em-

brassé tout à la fois, et faire un seul tableau dans l'esprit.

..... ὥστε ἐπὶ τῶν μύθων δεῖ ἔχειν μὲν μῆκος, τοῦτο δ' εὐμνημόνευτον εἶναι.

Or, ce qu'on appelle poëme descriptif n'a point d'action : donc ce n'est pas un poëme. Il n'est point entier, puisqu'il seroit indifférent pour la plupart qu'on en retranchât quelques parties ou qu'on en ajoutât quelques autres. Il n'a pas non plus une juste étendue, puisqu'il va indifféremment du naïf au sublime, de la terre aux cieux, du ciron à l'homme, et que par conséquent il est impossible à l'esprit d'en embrasser l'ensemble. Il n'a donc pas ce qui constitue la beauté : d'où je conclus qu'un ouvrage en vers, pittoresque, descriptif ou didactique, comme on voudra, n'est pas un poëme, ni même une belle chose. Voilà ce que vous diront ces critiques fâcheux, qui ne se servent jamais de leur science que pour vous accabler de citations : mais heureusement qu'ils ennuient et qu'on ne les écoute pas.

Page 16, vers 19.

Il faut encore, il faut connoître un art utile,
Dont le succès est sûr autant qu'il est facile.

C'est l'harmonie imitative que j'ai voulu prescrire par ces vers et par les suivants. L'harmonie imitative est l'art de peindre par les sons indépendamment des idées. Quoi qu'en ait dit Quintillen, *Ut non tam sit in singulis dictis, quam in toto colore dicendi*, les anciens ont porté cet art à son plus haut degré de perfection, comme je vais le prouver.

Homere, *Iliade*, chant Ier, vers 34, peint le bruit de la mer qui vient mouiller le rivage.

Βῆ δ' ἀκέων παρὰ τῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης.

Il nous montre plus loin Apollon descendant de l'olympe. Dans le vol rapide du dieu courroucé, ses fleches et son carquois retentissent sur ses épaules.

Βῆ δὲ κατ' ὀλύμποιο καρήνων χωόμενος κῆρ,
Ὠόξ' ὤμοισιν ἔχων, ἀμφηρεφέα τε φαρέτρην·
Ἐκλαγξαν δ' ἄρ' ὀϊστοὶ ἐπ' ὤμων χωομένοιο,
Αὐτῷ κινηθέντος.

Et dans le second chant du même poëme il imite

ainsi le bruit de la terre ébranlée sous les pieds des hommes et des chevaux :

αὐτὰρ ὑπὸ χθὼν
σμερδαλέον κονάβιζε ποδῶν αὐτῶν τε καὶ ἵππων

Ce vers exprime bien la marche pesante d'une armée, par la répétition des syllabes sourdes et longues qui le composent.

Pindare, dans sa premiere Pithyque, décrit de cette maniere une éruption de l'Etna :

..... ποταμοὶ
Δ' ἀμείρουσι μὲν πρόχοντι ῥόον καπνῷ
Αἴθωνι. Ἀλλ' ἐν ὄρφναισι πίτυος
Φοίνισσα κυλινδομένα φλὸξ ἐσ βαθεῖ-
αν φέρει πόντου πλάκα σὺν πατάγῳ.

Virgile est le poëte de l'antiquité le plus riche en vers imitatifs. J'en citerai plusieurs tirés de son Enéide :

Parle-t-il du tonnerre ?

Intonuere poli, et crebris micat ignibus æther.

La peinture qu'il fait du Laocoon lançant son

javelot dans les flancs caverneux du cheval de bois, est de la plus grande beauté.

Sic fatus, validis ingentem viribus hastam
In latus, inque fevi curvam compagibus alvum
Contorsit: stetit illa tremens, uteroque recusso
Insonuere cavæ gemitumque dedêre cavernæ.

L'arme s'y ficha en tremblant, dit-il, et de la violence du coup cette profonde cavité rendit un son gémissant.

Tout le monde connoît ce vers, qui, lorsqu'il est scandé, imite parfaitement le galop du cheval:

Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.

On cite encore un vers de Vida, qui exprime bien le dernier soupir d'un mourant; c'est en parlant de Jésus-Christ sur la croix:

Supremamque auram, ponens caput, expiravit.

Ce vers est spondaïque, c'est-à-dire que le cinquieme pied est un spondée au lieu d'un dactyle qu'il devroit y avoir.

Voici une stance de la Jérusalem du Tasse, qui

renferme toutes les beautés dont est susceptible la poésie imitative; c'est la dix-neuvieme du chant XI:

Ancor dubbia l'aurora, ed immaturo
Nell'oriente il parto era del giorno,
Ne i terreni fendea l'aratro duro,
Ne fea il pastore ai prati anco ritorno;
Stava trai i rami ogni augellin securo
E in selva non s'udia latrato, o corno,
Quando a cantar la matutina tromba
Comincia all'arme; all'arme il ciel ribomba.

La traduction ne peut donner aucune idée de la beauté imitative de ce morceau.

Je pourrois encore citer plusieurs strophes du Dante, quelques vers de Milton, plusieurs de Thompson, ainsi que du Camoëns ou de Klopstock; mais je suis pressé de détruire, par des exemples, l'opinion ridicule où l'on a été pendant long-temps qu'il est impossible à la langue française de se prêter à ce genre de beauté. Nos anciens poëtes avoient déja prouvé le contraire, comme il y paroît par ces exemples.

Ronsard, dans sa *Franciade*, peint de cette

manière le bruit que font les vagues pressées sous un pesant navire.

L'eau sous la pouppe aboyant fait un bruit, etc.

Jacques Pelletier, poëte du seizième siecle, et qui composa aussi un Art poétique, décrit ainsi le chant de l'alouette :

Elle guinde d'un zéphire,
Sublime en l'air, vire et revire,
Et y déclique un joli cry
Qui rit, guérit, et tire l'ire
Des esprits, mieux que je n'écry.

Tire lire, qui, en même temps qu'il imite parfaitement le chant de l'alouette, signifie en vieux langage, chasse la colere, ôte la mauvaise humeur, n'est-il pas un trait de génie ?

Dubartas, au cinquieme jour de la premiere semaine, dit :

La gentille alouette, avec son tirelire,
Tirelire à liré, et tirelirant tire
Vers la voûte du ciel ; puis son vol vers ce lieu
Vire, et desire dire, adieu Dieu, adieu Dieu.

Quel est le barbare qui n'admirera pas l'harmonie de ces vers !

Durant les troubles de la ligue, les rues étoient barricadées de fortes chaînes, que l'on tendoit au premier coup de tambour. Il couroit alors une chanson dont le refrain étoit :

Qu'attend-on? que ne les tend-on.

Et voilà la route que les auteurs si vantés du siecle de Louis XIV nous avoient fait quitter ! Heureusement que nous y revenons insensiblement chaque jour, et que l'on ne s'appercevra bientôt plus qu'ils aient jamais existé.

En effet, la poésie imitative est tellement naturelle qu'elle est presque la seule en usage chez les peuples les moins policés ; témoin ce couplet Indou, aussi remarquable par ce mérite que par l'élégance du style et la pureté de la diction, comme chacun pourra facilement s'en convaincre :

Darimana datan nia banier
Kalo tida oudian di olo
Darimana datan nia tchinta
Kalo tra canal dolo.

« L'amour qui naît le premier instant qu'on se « voit est comme les torrents qui se précipitent « des monts sans qu'il ait plu. »

Boileau ne négligeoit pas cette ressource, que paroissent aujourd'hui mépriser quelques censeurs. N'a-t-il pas dit :

Et l'assiette volant
S'en va frapper le mur, et revient en roulant....

Et du sein des cailloux qu'il frappe au même instant,
Il fait jaillir un feu qui pétille en sortant.

Et La Fontaine :

L'attelage suoit, souffloit, étoit rendu....

Se gorge de vapeurs, s'enfle comme un ballon,
Siffle, souffle, tempête, et brise en son passage, etc.

Racine :

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes?....

L'essieu crie et se rompt, etc.

On pourroit avec raison reprocher à ces poëtes d'avoir été si avares de ces beautés. A peine dans les œuvres de chacun d'eux trouve-t-on trois ou quatre vers imitatifs à citer, tandis que telle page de tel poëme de nos jours en offre davantage.

Je m'attends qu'on m'objectera que les auteurs des vers que je viens de recueillir seroient souvent bien étonnés eux-mêmes si on leur faisoit remar-

quer ces beautés de diction auxquelles ils n'ont peut-être jamais pensé ; que d'ailleurs ni Aristote, ni Horace, ni Quintilien, ni Boileau, n'en font pas une loi, ni même un précepte. Encore Quintilien a-t-il dit : *Rebus accommodanda compositio, ut asperis asperos etiam numeros adhiberi oporteat, et cum dicente æque audientem exhorrescere ;* ce qui rentre dans mon sujet. Mais je répondrai à tout cela que la premiere supposition n'est pas vraisemblable, attendu que les auteurs de nos jours qui font des vers imitatifs savent si bien qu'ils en font, qu'ils ont soin d'en prévenir le lecteur dans des notes qui en détaillent les beautés : qu'en second lieu, si ces aristarques n'en ont pas même parlé, c'est un manque de goût de leur part, qui n'est pas le seul, comme je l'ai déja prouvé ; mais qu'il a été bien réparé, d'abord par ces vers de Vida, que j'ai traduits en partie :

Haud satis est illis utcumque claudere versum,
Et res verborum propriâ vi reddere claras :
Omnia sed numeris vocum concordibus aptant,
Atque sono quæcumque canunt imitantur, et aptâ
Verborum facie, et quæsito carminis ore.....

..... Carmine nec levi dicenda est scabra crepido ;
Tum, si læta canunt, hilari quoque carmina vultu
Incedunt, lætumque sonant haud segnia verba ;
Seu cùm vere novo rident prata humida, seu cùm
Panditur interea domus omnipotentis Olympi.
Contrà autem sese tristes inamabile carmen
Induit in vultus, si forte invisa volucris
Nocte sedens serùm canit importuna per umbras,
Ut quondam in bustis, aut culminibus desertis....,
..... Ipse etiam versus ruat, in præcepsque feratur
Immenso cum præcipitans ruit oceano nox,
Aut cum perculsus graviter procumbit humi bos.

Ensuite M. l'abbé Delille, par ces vers tirés de l'Homme des champs, a bien fait oublier la négligence de Boileau.

Vous cependant, semez des figures *sans nombre*,
Mêlez le fort au doux, et le riant au sombre :
Quels qu'ils soient, aux objets conformez votre ton,
Ainsi que par les mots, exprimez par le son.
Peignez en vers légers l'amant léger de Flore,
Qu'un doux ruisseau murmure en vers plus doux encore :
Entend-on d'un torrent les ondes bouillonner ?
Le vers tumultueux en roulant doit tonner.
Que d'un pas lent et lourd le bœuf fende la plaine,
Chaque syllabe pese, et chaque mot se traîne ;

Mais si le daim léger bondit, vole, et fend l'air,
Le vers vole et le suit aussi prompt que l'éclair.
Ainsi de votre chant la marche cadencée
Imite l'action et note la pensée.

Quoique la comparaison soit toute à mon désavantage, j'ai cru devoir citer ces vers, ainsi que ceux-ci du même poëte :

Et leurs bras vigoureux levent de lourds marteaux
Qui tombent en cadence et domtent les métaux....

Et cette peinture du bruit du tric-trac :

Par la crainte et l'espoir
Battu, chassé, repris, de sa prison sonore
Le dez avec fracas, part, rentre, part encore :
Il court, roule, s'abat.

On doit seulement regretter que M. Delille use si modérément de ce rare talent ; cela vient sans doute de son respect ridicule pour les anciens Grecs, Latins ou Français, qu'il a malheureusement trop étudiés pour sa gloire.

Mais si l'on veut enfin connoître l'ouvrage qui, en même temps qu'il donne les meilleurs préceptes, offre les meilleurs exemples, il faut lire

le poëme curieux de M. de Piis sur l'harmonie imitative.

Page 17, vers 21.

Si pour quelques mortels la nature barbare
De ses dons enviés resta toujours avare:
Mon livre réparant ces cruelles erreurs,
Remplacera près d'eux de trop rares faveurs.

Quintilien dit : *Ita neque sine arte, neque totum arte tradi potest.* J'espere faire mentir ce principe.

Page 18, vers 9.

Que dans vos doctes vers les anciens reproduits
Paroissent à nos yeux élégamment traduits.

On trouvera sans doute extraordinaire que je ne prescrive la traduction des anciens que comme un pis aller, et seulement aux esprits incapables de composer par eux-mêmes, tandis que nos plus fameux auteurs n'ont pas cru déroger à leur dignité en traduisant ces vieux modeles. On me dira encore qu'une bonne traduction exige autant de talent qu'une composition, et qu'elle est tout aussi rare. Cela est peut-être vrai; mais mon ouvrage étant destiné à la jeunesse, j'ai cru devoir

éloigner de ce travail les éleves qui se sentiroient la force de marcher seuls, ayant toujours remarqué que dès qu'on avoit commencé l'étude de cette maudite antiquité, on ne pouvoit plus se défaire de la ridicule admiration qu'elle inspire, et qu'il est très intéressant de porter vers les ouvrages de nos poëtes actuels, si l'on veut leur faire garder un rang sur le Parnasse.

Page 18, vers 19.

Loin de marcher ainsi d'un pas lent et débile,
Nous, dont l'esprit est vaste et la veine fertile,
Nous, qui jugeons les vers de l'oreille et du doigt.....

Si modo, ego et vos
Scimus inurbanum lepido seponere dicto,
Legitimumque sonum digitis callemus, et aure.
HORACE, *Art poétique*, *vers* 272.

Page 19, vers 9.

Peignons les fils du nord fatigués de carnage,
Près d'un chêne embrasé, dans leur palais sauvage,
Et savourant la bierre au sein de leurs repas,
Dans des crânes humains qu'abattirent leurs bras.

Les Scandinaves buvoient la bierre dans les

crânes de leurs ennemis. On sent tout ce qu'un pareil usage a de poétique.

Ossian est pour nous une mine d'autant plus féconde qu'elle n'a pas encore été exploitée. Et quoi que disent quelques critiques de la triste monotonie de ce genre, toujours est-il certain qu'en le traitant, c'est un grand avantage de n'avoir pas à lutter avec ce qu'on appelle les grands poëtes du siecle de Louis XIV.

Page 20, vers 1.

Gardez-vous sur ses pas (Homere) de vous aventurer :
Il est en le suivant aisé de s'égarer.

Je ne fais ici que répéter les expressions de Voltaire, dans son Essai sur la poésie épique.

« Enfin, dit-il, on verra Homere lui-même, « qu'on trouvera comme ses héros, tout plein de « défauts, mais sublime. *Malheur à qui l'imiteroit « dans l'économie de son poëme !* heureux qui peint « droit les détails comme lui; et c'est précisément par ces détails que la poésie charme les « hommes. »

Qui croiroit que j'ai entendu soutenir à de sa-

vants Aristarques que cette opinion étoit une véritable hérésie en littérature!

Page 20, vers 9.

Vous pouvez chaque jour nous dire sans danger
L'art de planter le chou dans le gras potager,
Ou des astres perdus dans la céleste voûte,
Nous apprendre les noms et nous montrer la route.

Imitation visible de ces vers de Juvénal, satire premiere:

Securus licet AEneam, Rutulumque ferocem
Committas: nulli gravis est percussus Achilles;
Aut multum quæsitus Hylas, urnamque secutus.

Page 20, vers 15.

Mais pour tous nos auteurs, méchamment satirique,
N'allez pas sur leurs vers éveiller la critique:
Cette tâche pénible en vous faisant haïr,
Vous impose la loi de ne jamais faillir.

J'avois mis à la place de ces quatre vers les vingt suivants:

Mais ne ressemblez point à ces flambeaux funebres
Qui, du séjour des morts *pâlissant les ténebres*,
Noircissent les tombeaux, qu'ils devroient éclairer;
Voyez dans les sentiers qui vont vous égarer

Stesichore privé des feux de la lumiere,
Perse en la commençant terminant sa carriere,
Zoïle lapidé, Pétrone mis à mort,
Juvénal en exil allant finir son sort,
Rousseau cherchant l'abri d'une terre étrangere,
Gilbert mourant de faim, de rage, et de misere:
Voilà les seuls objets qui frapperont vos yeux.
Si, malgré mes conseils, un desir furieux
S'empare imprudemment de votre jeune tête,
Considérez les maux que le sort vous apprête:
N'espérez pas tromper des yeux toujours ouverts;
On épluche avec soin vos discours et vos vers;
Mais ce n'est pas assez, la maligne censure
S'attachant à vos mœurs, les fronde avec usure,
Et joint à vos défauts des défauts supposés....
Jugez donc des devoirs que vous vous imposez!

On m'observa que les satiriques que j'avois nommés avoient fait la satire des mœurs bien plus que celle des auteurs de leur temps; que, comme c'est particulièrement cette derniere que je proscris, je ne pouvois plus les citer pour exemple; qu'en second lieu, j'avois négligé de parler des plus fameux, tels qu'Horace et Boileau; que, quoique auteurs satiriques, le premier vécut libre, heureux, et comblé des bienfaits d'Auguste

et de Mécene; que Boileau mourut de vieillesse, après avoir joui de l'admiration de ses contemporains et de l'estime de son roi; que d'ailleurs Young, l'auteur des Nuits, reçut du duc de Grafton, 2000 livres sterling (environ 48,000 livres), pour lui avoir adressé ses satires de l'amour de la renommée; et qu'ainsi, la satire n'est pas toujours un motif de persécution. Ces réflexions me déterminerent à faire ce sacrifice.

Page 21, vers 14.

Tel que ce dur caillou, qui, sans couper lui-même,
Aiguise un fer utile, ou l'acier des combats;
Ils donnent des leçons qu'ils ne pratiquent pas.

Imitation de ces vers de l'Art poétique d'Horace :

Ergo fungar vice cotis: acutum
Reddere quæ ferrum valet, exsors ipsa secandi.

Page 21, vers 19.

Donnez-leur un beau jour, pour vous encourager,
Avec un dîner fin tous vos vers à juger.

Horace dit positivement le contraire.

Tu seu donaris, seu quid donare voles cui,

Nolito ad versus tibi factos ducere plenum
Lætitiæ.

Je laisse à juger lequel est le plus sûr, de son précepte ou du mien.

Page 22, vers 11.

D'ailleurs, qu'est-il besoin d'un auteur mercenaire?
N'avons-nous pas Corneille, et Racine, et Voltaire?
Chacun peut en jouir sans qu'il en coûte rien.

Il y a déja long-temps qu'on cherche à décourager les poëtes par des discours semblables. On n'a qu'à lire l'idylle de Théocrite intitulée *Hieron*, et l'on reconnoîtra que mes vers ne sont qu'une imitation de ceux-ci :

θεοὶ τιμῶσιν ἀοιδούς.
Τίς δὲ κεν ἄλλα ἀκῆσαι; ἀλὶν πατέοντι ὅμοιοι.
Οὗτος ἀοιδῶν λῷστος, ὃς ἐξ ἁμὲ ὕστατα ᾄδει.

Page 22, vers 15.

On exige aujourd'hui qu'un poëte rassemble
Les mille qualités qu'ils eurent tous ensemble.

Il y a vingt siecles environ qu'Aristote trouvoit que le public étoit déja devenu trop difficile; comme on a vu, dit-il, des poëtes qui excelloient

chacun dans un genre, on voudroit que chaque poëte eût à lui seul ce qu'ont eu tous les autres ensemble.

..... γιγονότων γὰρ καθ' ἕκαστον μέρος ἀγαθῶν ποιητῶν, ἑκάστῳ τῷ ἰδίῳ ἀγαθοῦ ἀξιῶσι τοῦ ἕνα ὑπερβάλλειν.

Page 23, vers 22.

Il est plus d'un chemin qui mene à la victoire.
Tout mortel prend le sien, et chacun a sa gloire.

Gloria cuique sua est.
TIBUL. *eleg.* 4.

Page 23, vers 13.

Voyez comme un lecteur au sein de l'Athénée,
Ecoutant des *bravos* les aimables concerts,
Savoure un verre d'eau moins sucré que ses vers.

L'art de lire les vers à haute voix étoit connu à Rome du temps de Perse. Il parle même aussi du verre d'eau sucré, ou de son équivalent.

Scilicet hæc populo, pexus que, togâ que recenti..,
Sede leges celsâ, liquido cum plasmate guttus
Mobile collueris, patranti fractus ocello.

Page 24, vers 13.

Enrichissez la langue; et sans vous rebuter,
S'il vous manque des mots sachez les inventer.

Les Grecs et les Latins avoient la faculté de se servir de différents idiômes, d'alonger ou de racourcir les mots, de changer leurs terminaisons, leurs genres, et d'en créer de nouveaux. C'est un précepte que donne même Horace dans son épître aux Pisons.

« Pourquoi, dit-il, me reprocheroit-on d'enri-« chir ma langue de quelques mots, si cela m'est « possible, tandis que les Catons et les Ennius « l'ont fait avant moi? Il a été et il sera toujours « permis de produire un mot, pourvu qu'il ne « choque pas l'usage. »

Ego cur acquirere pauca
Si possum, invideor, cum lingua Catonis et Enni
Sermonem patrium ditaverit, et nova rerum
Nomina protulerit? licuit, semperque licebit
Signatum præsente notâ producere nomen.
Ut sylvæ foliis pronos mutantur in annos,
Prima cadunt: ita verborum vetus interit ætas,
Et juvenum ritu florent modo nata, vigent que.

Vauquelin traduit ainsi cette comparaison :

Comme on voit tous les ans les feuilles s'en aller,
Au bois naître et mourir et puis renouveler :
Ainsi le vieux langage et les vieux mots périssent,
Et comme jeunes gens les nouveaux refleurissent.

Aristote, dans sa poétique, chapitre 21, dit :

Ωστε οὐκ ὀρθῶς ψέγουσιν οἱ ἐπιτιμῶντες τῷ τοιούτῳ τρόπῳ τῆς διαλέκτου.

« On a tort de faire au poëte un crime de ces « licences ». Et comme dit Quintilien, *Inter virtutes grammatici habebitur aliqua nescire.*

Nos anciens poëtes français ont suivi ces conseils, et nous nous en sommes bien trouvés. Il est vrai que depuis Racine et les autres écrivains de son temps, on ne s'est plus permis de liberté de ce genre ; mais nous avons donné dans un excès contraire, et nous avons poussé le scrupule jusqu'à la manie. Avons-nous donc de la raison de trop pour asservir nos pensées à la bizarrerie d'une regle ridicule ?

Lainez, contrarié un jour par quelque vétille grammaticale, s'écria :

Je crois que je deviens puriste ;

J'arrange au cordeau chaque mot,
Je suis les Dangeaux à la piste :
Je pourrois bien n'être qu'un sot.

Nous sommes trop timides, et c'est ce qui fait que toutes les nations qui nous entourent ont une littérature infiniment plus riche et sur-tout plus pure que la nôtre : il ne nous manque que de savoir

Par quel transport heureux
Quelquefois dans sa course un esprit vigoureux,
Trop resserré par l'art, sort des bornes prescrites,
Et de l'art même apprend à franchir les limites.

Comme le dit Boileau, qui ne sut jamais mettre en pratique un précepte aussi sage.

Quintilien est encore du même avis : *Neque tam sancta sunt ista præcepta; sed hoc quidquid est, utilitas excogitavit. Non negabo autem sic utile esse, plerumque: verum, si eadem illa nobis aliud suadebit utilitas, hanc, relictis magistrorum autoritatibus, sequamur* (lib. II, c. 13.)

Et que diroient donc aujourd'hui ces censeurs si faciles à effaroucher, et qui nous rappellent incessamment à la pureté des anciens ? que diroient-ils si nous usions des mêmes licences que

ces auteurs si vantés ? Horace, Horace lui-même, n'alloit-il pas jusqu'à couper un mot en deux pour compléter la mesure de son vers, en rejetant la fin du mot au vers suivant ?

Vagus et sinistra
Labitur ripâ, Jove non probante *u-xorius* amnis.
Ode 2, *liber I.*

Grosphe, non gemmis, neque purpura *ve-nale* nec auro.
Ode 16, *liber II.*

Mugiunt vaccæ, tibi tollit *hinni-tum* apta quadrigis equa.
Ibid.

Les Grecs se sont permis les mêmes licences : il y en a un exemple dans la magnifique strophe de Pindare sur l'Etna, que j'ai citée plus haut.

Ennius a été bien plus loin : il a osé séparer un mot en deux, non pour transporter une syllabe d'un vers à un autre, mais pour placer un autre mot entre le mot divisé.

Nam *cere* comminuit *brum.*

Et ce n'est pas le seul qui ait pris cette licence. On connoît encore ce vers :

Deficiente *pecu* deficit omne *nia.*

Page 24, vers 19.

Puisez donc sans rougir à ces sources nombreuses,
Grossissez vos écrits de notes curieuses.

De soi-disant défenseurs du goût, qui sont tout simplement des envieux jaloux du savoir que vous montrerez par vos notes, ne manqueront pas de vous dire qu'il suffiroit, pour faire un bon livre, qu'avec un style simple, noble et expressif on allât droit au but; qu'on pensât que c'est avilir la raison que de lui adjoindre des explications dont elle peut se passer; qu'une chose vraie ou belle par elle-même l'est indépendamment de toutes notes et commentaires. Mais si cela étoit malheureusement exact, comment feroient et les auteurs et les libraires, qui, grace à cette innocente ressource, grossissent leurs livres à si peu de frais?

Et qui pourroit compter tous leurs avantages! Les notes suppléent à la mémoire ou à la science de la plupart des lecteurs d'aujourd'hui, pour lesquels tous ouvrages d'histoire, de mythologie, et de poésie seroient inintelligibles; les notes dispensent l'auteur de mettre dans ses raisonnements cette clarté si difficile à allier à la précision, par l'explication qu'elles donnent des endroits diffi-

ciles du texte. Les notes..... Mais pour se convaincre de leur excellence il suffit de lire la préface du roman de don Quichotte, roman d'ailleurs assez insipide.

Miguel de Cervantes Saavedra raconte qu'étant un jour incertain, avec du papier blanc devant lui, sa plume passée derriere l'oreille, le coude appuyé sur la table, et la joue dans sa main, pensant à ce qu'il pourroit dire dans sa préface et ses notes, un de ses amis le trouva dans cette incertitude, et en sachant le sujet, lui donna les conseils suivants :

« Hermano, que aora me acabo desengannar « de un enganno en que estado, todo el mucho « tiempo que ha que os conozco, en el qual « siempre os he tenido por discreto, y prudente « en todas vuestras acciones. Per o aora ves, que « estays aun lexos de serlo, como lo està el cielo « de la tierra. Como que es possible, que cosas « de tan poco momento, y tan faciles de remediar « puedan tener fuerças de suspender, y absortar « un ingenio tan maduro como el vuestro, y tan « hecho a romper, y atropellar por otras difficul- « tades mayores?....

« En lo de citar en las margenes los libros y au-
« tores de donde sacaredes las sentencias, y dichos
« que pusieredes en vuestra historia, no ay mas
« sine hazer de manera que venga à pelo algunas
« sentencias, ò latines, que vos sepays de me-
« moria; ò alomenos que os cuesten poco trabajo
« de buscallo. Como serà poner, tratando de liber-
« tad y cautiverio,

Non bene pro toto libertas venditur auro.

« Y luego en el margen citar a Oracio, ò à quien
« lo dixo. Si trataderes del poder de la muerte,
« acudir luego con

Pallida mors æquo pulsat pede
Pauperum tabernas, regumque turres.

« Y con estos latinicos, y otros tales os tendran
« siquiera por gramatico, que el serlo no es de
« poca honra y provecho el dia de oi. . . .

« En lo que toca el poner anotaciones al fin del
« libro seguramente lo podeys hazer. Tras esto para
« mostraros hombre erudito en letras humanas,
« y cosmografo, hazed de modo, como en vuestra
« historia se muestre el rio Tajo, y vereysos luego

« con otra famosa anotacion, poniendo : El rio « Tajo fue assi dico par un rey de las Espanas. « Tiene su nacimiento en tal lugar, y muere en « el mar Oceano, besando los muros de la famosa « ciudad de Lisboa.... Si tratáderes de ladrones, « yo os dirè la historia de Caco que la sè de « coro, etc. etc. »

« Frere, dit-il, vous me tirez d'une erreur où j'ai « été depuis que je vous connois : je vous ai toujours « cru avisé et prudent ; je vois combien je m'étois « trompé. Comment est-il possible qu'une difficulté « si facile à détruire vous inquiete et vous accable ?...

« Pour ce qui est de citer en marge des livres et « des auteurs dont vous tirerez des passages, et des « sentences pour embellir votre ouvrage, vous n'au- « rez qu'à faire venir à propos quelques traits de « latin que vous sachiez déja de mémoire, ou qui ne « vous donneront pas de peine à trouver. Par exem- « ple, en parlant de la liberté et de l'esclavage, « vous mettrez :

Non bene pro toto libertas venditur auro.

« et citez en marge Horace, ou celui qui l'a dit. Si

« vous traitez du pouvoir de la mort, ce passage se « présente aussitôt :

Pallida mors æquo pulsat pede
Pauperum tabernas, regumque turres.

« Avec ces petits traits de latin, on vous prendra « pour un savant, ce qui n'est pas dans ce siecle ni « peu d'honneur, ni un petit avantage....

« Quant aux notes que vous voulez mettre à la fin « du livre, vous pouvez hardiment le faire : pour « montrer que vous êtes versé dans les belles-lettres « et dans les sciences, faites en sorte de nommer le « Tage dans votre histoire, et vous aurez lieu de « faire une belle note, en mettant que le Tage fut « ainsi nommé par un roi des Espagnes ; qu'il prend « sa source en tel lieu, et qu'il va se perdre dans « l'Océan, en lavant les murs de la fameuse Lis- « bonne. Parlez-vous de voleurs ? je vous dirai l'his- « toire de Cacus, je la sais par cœur, etc.

Certainement voilà de bons préceptes, et cet ami respectable de Michel Cervantes avoit bien raison de l'engager à citer du grec et du latin. Cela fait souvent la fortune d'un livre ; et bien des gens qui n'entendent ni l'un ni l'autre pensent que les

éloges qu'ils lui donnent leur assurent une réputation d'érudits.

Qu'on ne croie pas d'ailleurs qu'il soit nécessaire pour cela de comprendre rien de ce que l'on cite. Moi, par exemple, je sais fort peu le latin, encore moins le grec; je ne le sais même pas du tout, non plus que l'espagnol, ni l'italien; à peine si je sais le français, et cependant j'ai fait un poëme; j'ai cité de toutes ces langues : maints faiseurs de vers n'en savent pas davantage, et ils passent par-tout pour des savants !

Page 25, vers 5.

Ayez de ces amis aux épaules puissantes,
A la voix de Stentor, aux mains retentissantes.

Cette méthode se propage comme tout ce qui est beau et bon. Dorat, dit-on, en est l'inventeur; on prétend même que ses succès le ruinerent. Les applaudissements sont une nouvelle branche de commerce ouverte à l'industrie, et qui fait exister deux cents individus à Paris. On les reconnoîtra facilement d'après le portrait que j'en ai fait, ou

à leurs cris de silence, *à bas*, lorsqu'un spectateur sans usage veut user du

. . . . . Droit qu'à la porte on achete en entrant.

Ce qu'il y a de consolant, c'est que quelques auteurs scrupuleux, dont la conscience timorée leur reprochoit cet innocent manege, ont été bientôt forcés d'y avoir recours. La crainte de voir les amis applaudissants transformés *en ennemis* sifflants a su rendre à la raison ces véritables gâte-métier.

Page 26, vers 5.

Et toujours la beauté
Aux vers qu'elle inspira sourit avec bonté.

Carmine formosæ, pretio capiuntur avaræ
Gaudeat ut digna est, versibus illa mei.

TIBUL. *eleg.* 1, *lib. III.*

Page 26, vers 19.

Sachez donc prélever le tribut du poëte.
Le riche doit payer; pour acquitter sa dette,
L'auteur n'a que ses vers.

Ovide, Art d'aimer, chant III, a dit:

Munera det dives.....
Carmina qui facimus; mittamus carmina tantum.

Page 28, vers 1.

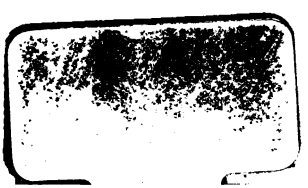
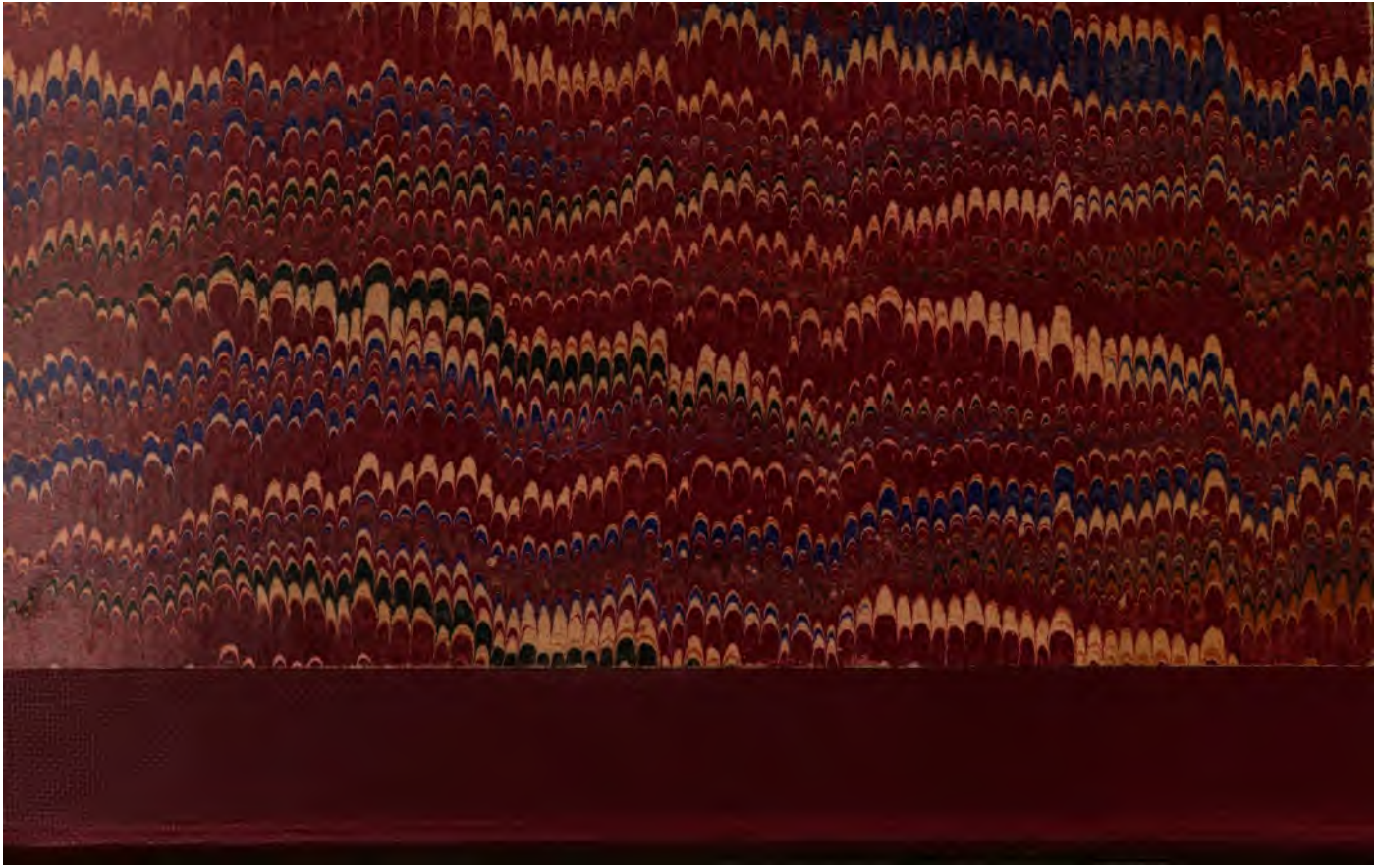
De mensonges sans fin les esprits dégoûtés,
Aujourd'hui, même en vers, veulent des vérités.

Le progrès des lumieres et l'étude des sciences exactes a en effet dégoûté tous les esprits de ces brillantes fictions qui ont fait pendant trois mille ans le charme du genre humain. Les oreilles sont rebattues des histoires scandaleuses de tous ces petits dieux des Grecs, de leurs viles passions, qui, en même temps qu'elles les rapprochoient de l'humanité, élevoient les hommes presque à leur niveau. Aux yeux des Grecs les hommes étoient ce qu'il y avoit de plus parfait; aux nôtres l'homme n'est qu'un atôme, un vermisseau rampant sur un globe de boue. Chez les Grecs les passions étoient des divinités, chez nous ce sont des monstres; ce qui faisoit leur gloire feroit notre honte, ce qu'ils recherchoient nous le combattons. Nécessairement des usages si différents ont dû produire des goûts bien peu semblables : c'est donc à tort que nous nous obstinons à nous traîner sur leurs traces. La sévere raison a fait disparoître de la face de la terre et les dieux du paganisme, et ceux des deux

Indes, et tous ces fantômes de l'imagination, ces descendants de Jupiter, ces sylphes, ces gnomes, ces fées, et tant d'autres, dont on peut à peine aujourd'hui amuser les petits enfants; tout est anéanti devant la stricte vérité. C'est pour cela que j'ai négligé de donner les regles de l'épopée, que je regarde comme morte pour nous. Nos poëmes ne peuvent plus être que des cours complets d'histoire, d'arts, de sciences ou de métaphysique, sujets inépuisables, et qui prêtent merveilleusement à la poésie.

Je termine ici ces petites notes, qui étoient beaucoup plus longues: mes amis, auxquels je les lisois régulièrement à la suite de mon poëme, chaque fois qu'ils me venoient voir, m'ont engagé à les réduire à la proportion qu'elles ont maintenant; mais comme je ne veux pas perdre les matériaux précieux que j'ai recueillis, je suis dans l'intention de les communiquer incessamment au public, pour l'intérêt de la science, et pour appuyer les opinions que je viens d'émettre, et dont je n'ai donné ici qu'un léger apperçu.

FIN.

35666019

36